

Anthropologie et Sociétés



PIETTE Albert, 2011, *Fondements à une anthropologie des hommes*. Paris, Éditions Hermann, coll. Société et pensées, 208 p., bibliogr

Bauvarie Mounga Ndounkeu

Volume 40, numéro 3, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038655ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038655ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mounga Ndounkeu, B. (2016). Compte rendu de [PIETTE Albert, 2011, *Fondements à une anthropologie des hommes*. Paris, Éditions Hermann, coll. Société et pensées, 208 p., bibliogr]. *Anthropologie et Sociétés*, 40(3), 317–318. <https://doi.org/10.7202/1038655ar>

le cercle. Peers rappelle pour sa part que les données ethnographiques recueillies sont holistes dans le sens où elles ne sont pas dénudées de conséquences : elles sont liées à la sphère politique dans la mesure où leur utilisation peut créer des tensions dans les communautés étudiées. En se projetant également dans le futur, Whitehouse annonce que l'avenir de la discipline dépendra de l'habileté des anthropologues à réorienter leurs recherches en collaboration avec les autres sciences humaines puisque sa notoriété est en baisse face à celles-ci.

En somme, le livre *Holistic Anthropology...* traite d'une problématique intéressante puisqu'il s'intéresse à l'émergence d'un nouveau courant holiste au sein de la discipline anthropologique. Le contenu des dix articles, très diversifié, offre une bonne vue d'ensemble pour documenter le changement qui s'opère. L'enjeu est de taille, le sujet du holisme dans la discipline étant vaste. Néanmoins, l'ouvrage livre des pistes de réflexion pour de futurs projets, du fait qu'il s'adresse principalement aux futurs anthropologues et aux autres chercheurs provenant de disciplines connexes pour favoriser une interdisciplinarité. En revanche, certains articles sur des thèmes plus abstraits, sans réels exemples ethnographiques concrets, laissent le lecteur sceptique quant à la réelle utilité d'une perspective holiste. Bien que l'objectif du livre soit de dresser un portrait global de la question, il serait pertinent de regrouper les articles sous des thématiques afin de mieux saisir la portée de leur contribution dans un domaine si large. On sent que la réflexion est encore jeune et que le courant holiste gagnerait à énoncer plus clairement une méthodologie, tout en restant prudent, afin de ne pas répéter les erreurs des théories évolutionnistes.

André-Anne Côté
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

PIETTE Albert, 2011, *Fondements à une anthropologie des hommes*. Paris, Éditions Hermann, coll. Société et pensées, 208 p., bibliogr. (Bauvarie Mounka Ndounkeu)

Albert Piette s'interroge, dans cet ouvrage, sur le fondement réel de l'anthropologie comme science. Il part du constat qu'il persiste un flou entre les objectifs de l'anthropologie, de la sociologie et de l'ethnologie. Cet ouvrage se présente donc comme un livre théorique sur les fondements d'une anthropologie. Pour cela, Piette essaye d'établir clairement ce que sont la sociologie et l'ethnologie pour ensuite mieux circonscrire le champ d'action et les bases de l'anthropologie.

L'acte sociologique débute par la sélection de l'objet d'analyse, un objet qui soit caractéristique, dont il est exigé de respecter, quelle que soit la méthode employée, un ou plusieurs éléments de la vie sociale. Piette s'appuie sur la vision de plusieurs auteurs pour mieux expliciter l'acte sociologique. Bourdieu souligne surtout les stratégies possibles de l'individu à partir de ses dispositions acquises socialement. Pour Weber, la sociologie est une science qui envisage d'appréhender l'activité sociale par interprétation.

À en croire Piette, l'ethnographe veut contempler, comprendre, puis dépeindre le comportement réel dans ses particularités et ses différences, qui vont jusqu'à insérer le non-dit, l'anodin, le banal. Il s'intéresse à deux conceptions en particulier : celles de Malinowski et

de Goffman. Le premier privilégie l'option culturaliste. Pour lui, le détail n'est représentable que s'il est intégré dans une dimension typique de la société ou de la culture. L'ethnographe doit insister sur la spécificité des caractères culturels et mentaux des indigènes. Et pour décrire ces caractères, l'ethnographe doit trier ce qui participe de la pertinence ou de la non-pertinence de la cérémonie à laquelle prennent part les indigènes. Aux méthodes de l'observation au sens strict, Malinowski avait déjà ajouté le recensement, les statistiques, la généalogie. Le but de l'ethnographie, selon Malinowski, «est bien de faire connaître une culture par la mise en évidence de ses propriétés qui la distinguent des autres cultures» (p. 50). En outre, sur le terrain, Malinowski conseille au chercheur de ne pas se mélanger aux indigènes.

Goffman préconise, pour sa part, l'option interactionniste. Il recommande au chercheur de se couper de sa vie habituelle et de reconstruire un nouveau réseau de relations jusqu'à subir des affronts s'il le faut, tout en étant stratégique dans sa façon de négocier de nouvelles relations sociales. Il souligne qu'il procède sans technique d'enregistrement et qu'il se laisse guider par les faits avant de passer au cadrage conceptuel identificateur de régularités. Ce que vise Goffman, c'est bien l'homme interactionnel pur, découvert en dehors de tout contexte socioculturel, selon des situations variées.

La sociologie et l'ethnologie s'intéressent donc aux choses collectives. Elles visent à faire partager et rendre pertinente la vie des groupes, alors que la spécificité de l'anthropologie est d'explorer les existences qui vivent dans ces groupes. L'anthropologie veut regarder de près les individus, les individus séparés. L'objectif de l'anthropologie empirique est de saisir des individus dans leurs variations et leurs différences jusqu'aux détails sans importance des perceptions, des gestes, des pensées, des objets et des différents êtres en présence. Piette affirme que «regarder l'homme et le tenir jusqu'au bout de l'écriture : c'est donc le travail de l'anthropologue et de la phénoménographie» (p. 93). L'ambition de l'anthropologie empirique est de saisir et de penser les détails, non pas comme synonymes simplement du concret de la vie, mais également constitués des restes. La phénoménographie observe les moindres détails, les *minimas*, c'est-à-dire les comportements attendus qui renvoient souvent moins à leur accomplissement en cours qu'à l'intention ou à la décision antérieure de les accomplir.

Par ailleurs, Piette présente l'anthropologie comme une ontologie existentielle. C'est donc une science qui, outre l'individu humain, a pour but de repérer, de regarder, de décrire et de comparer les êtres non humains dans des situations d'hommes, ceux qui sont visiblement présents ou qu'il faut déduire pour donner quelque cohérence à ce qui se passe. Dans cette perspective, Philippe Descola suggère d'analyser les interactions entre les humains et d'autres êtres tels que les plantes, les dieux et les animaux. Viveiros de Castro, pour sa part, insiste sur le fait que l'anthropologie doit dépasser l'analyse classique du point de vue de l'indigène pour étudier ce qu'est un point de vue pour l'indigène.

Nous ne pouvons que saluer cet ouvrage qui examine et redéfinit les bases mêmes de l'anthropologie. Albert Piette s'appuie sur des analyses profondes et passe au crible sans ambages la conception de plusieurs chercheurs en anthropologie et dans des sciences voisines comme la sociologie et l'ethnologie. Cet ouvrage s'adresse aux chercheurs et aux étudiants en anthropologie en quête des principes qui fondent la science anthropologique.

Bauvarie Mounga
Faculté des arts, lettres et sciences humaines
Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun
